

vivrons de Douai un nommé Marcel & il avait près de quarante ans. Le deuxième jour en arrivant le matin au chantier c'est à dire à notre premier wagon nous nous trouvâmes en présence d'un Officier Russe « un Lieutenant » qui se tenait debout devant la porte du wagon; aussitôt qu'on fut devant lui il nous cria « Gueromanski » mon copain lui répondit « da - da » Le Russe sort de l'étui son revolver et nous met en joue aussitôt je lui ~~crie~~ crie « niet - niet Franzousqui » il remet son revolver dans l'étui et nous dit Karacha Kovaricht Franzousqui et avec un large sourire aux lèvres ayant l'air de dire je suis content de moi je leur ait fait peur a ces deux fadas. En effet on ne se voyaient pas de la classe tous les deux avec le copain on a même eut une drôle de pétéche sur le moment. Le lendemain dans l'après midi parmi les blessés transportés par nous du train a l'hôpital en plein air il y avait un moribond qui gémissait faiblement je dis au copain « Le pauvre il en as pas pour longtemps encore à respirer » en effet deux heures plus tard nous vîmes deux soldats Russe transporter le cadavre du bonhomme sur une planche a fumier qui se met d'ordinaire en haut sur le côté des tombereaux

Il le portèrent au beau milieu d'un champ creusèrent un trou assez profond, déshabillèrent le corps entièrement le balancèrent dans le trou comme un paquet de linge sale après avoir recouvert le trou; firent une croix avec la planche qui venait de servir au convoi funèbre; firent un paquet de tous les vêtements du défunt; godassas comprises en ayant eu bien soin auparavant d'épousseter chaque vêtement les uns après les autres. Avec le copain nous arrivâmes d'assez loin a cette corvée lugubre. Le jour suivant en fin de journée nous venions de terminer notre travail de brancardier lorsque nous croisons sur notre chemin un Officier Russe; un lieutenant marchant péniblement avec des béquilles; j'étais entraîné de raconter une petite histoire provençale sur Marius et Olive a mon ami Marcel; nous ne faisons par conséquent nullement attention a la présence de ce tomariicht « camarade Russe » arrivé a sa hauteur le copain reçut un formidable coup de béquille derrière la tête a en tomber dans les pommes; l'Officier poursuivit son chemin tout en maugréant dans son chariabia; nous avions tout simplement oublié de le saluer; pourtant ce n'était pas que je n'en avait pas l'habitude de saluer dans ma vie militaire et ma vie de guerre de prisonnier du grade de caporal au grade de Colonel